

pays, les monuments qui voient passer des siècles, disparaître des nations, s'éteindre les races, nous racontent l'histoire des âges qui ne sont plus ; histoire toute nationale, intéressante pour ceux à qui nos vieilles mœurs offrent un charme incomparable, et pour ceux qui veulent savoir par quels efforts chaque pouce du sol français a été conquis, possédé, agrandi, défendu et civilisé.

Le vieux sol du Lyonnais, mieux partagé que quelques pays voisins, est riche en antiques châteaux, dont quelques-uns ont retenti des cris de guerre des chevaliers, des lais des ménestrels, et s'honorent de sièges soutenus dans les luttes intestines qui ont si souvent déchiré la France ; les autres, d'un moindre prix comme étude, de peu de valeur dans la balance de l'histoire, sont encore dignes d'être admirés comme construction. De ce nombre est le château de la Pape, à une lieue de Lyon, sur la route de Genève. Là, point de tours en ruines, ni de remparts écroulés ; c'est un bel édifice composé d'un corps de logis et de deux pavillons latéraux, et qui emprunte son plus grand mérite de sa situation ; sa masse imposante et gracieuse à la fois se dessine sur un amphithéâtre pittoresque ; une terrasse s'étend devant la façade méridionale, d'où la vue s'élance à gauche à travers les plaines du Dauphiné jusqu'aux Alpes, et à droite, sur Lyon, les coteaux de la Croix-Rousse et de Sainte-Foy jusqu'au Mont-Pilat. A ses pieds, le Rhône dessine de gracieux méandres autour d'une multitude de petites îles couvertes d'arbres et de verdure ; un bois magnifique couronne la colline sur laquelle s'élève le château, et la teinte sombre de ses beaux arbres contraste merveilleusement avec les bosquets de bouleaux, de peupliers, qui entourent le manoir de leur frais ombrage.

La tradition veut qu'un ermite ait vécu longtemps dans un bois qui existait à l'extrémité de cette propriété, au dessus